

FICHE PÉDAGOGIQUE

La Minoterie - Création jeune public et éducation artistique

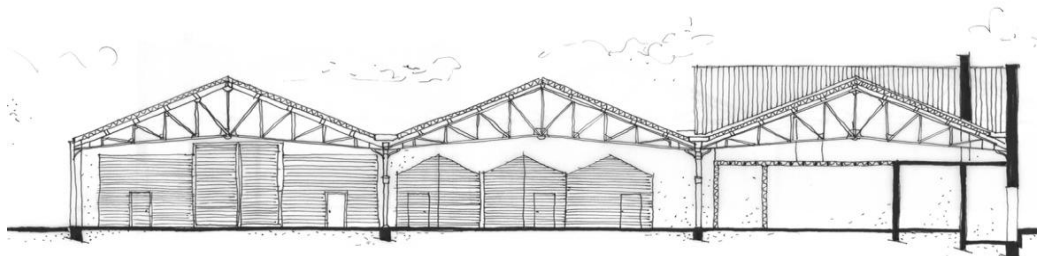
75 avenue J. Jaurès

21000 Dijon

Tél : 03 80 48 03 22

mail : accueil.laminoterie@gmail.com

site : www.laminoterie-jeunepublic.com



LA MINOTERIE

création jeune public et éducation artistique



réalisée par Cécile Duborgel, Service éducatif
Cecile.Duborgel@ac-dijon.fr

J'ai trop peur

David LESCOT

L'AUTEUR

Né en 1971, David Lescot est à la fois dramaturge, metteur en scène, acteur et musicien. Il enseigne également, depuis 1999, les études théâtrales à l'Université Paris X (Nanterre).

Son premier texte, *Les Conspirateurs* (jamais publié), a été monté en 1998 au TILF (Théâtre international de Langue Française). En 2009, il reçoit le Molière de la Révélation théâtrale pour *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé et chanté (qu'il interprète seul accompagné d'une guitare). En juin 2015, il reçoit le Prix de théâtre de la SACD. Depuis 2008 il est artiste associé au Théâtre de la Ville (Paris).

Ses pièces sont publiées aux Editions *Actes Sud-Papiers*, et traduites, publiées et jouées en différentes langues. *J'ai trop peur*, petit compte à rebours inquiet des soixante jours avant l'entrée en sixième, est publié en mars 2014.

LE TEXTE

« *J'ai trop peur*, c'est une affaire de langage. Comment parle-t-on à dix ans et demi ? Et comment pense-t-on, par conséquent ? Et quelques années plus tard, à quatorze ans ? Et à deux ans et demi ? *J'ai voulu prêter à chacun des trois personnages : Moi (10 ans et demi), Francis (14 ans) et Ma Petite Sœur (deux ans et demi), un langage spécifique, et l'essentiel du travail d'écriture a consisté à inventer à chacun sa langue, donc sa pensée.* »

David Lescot, <http://davidlescot.com/portfolio/jai-trop-peur/>

PISTES DE TRAVAIL : INTERPRETATIONS ET QUESTIONNEMENTS

L'ANGOISSE

A tout âge **chacun d'entre nous** peut éprouver l'angoisse. On ne se sent pas tranquille, on a le cœur serré, ou la gorge nouée, ou encore mal au ventre ; on peut aussi avoir du mal à respirer, ou à dormir, ou à manger, avoir l'impression que notre cœur bat trop vite, etc. Tout ça est très pénible : et si cet état dure trop, il peut même gâcher nos meilleurs moments (comme les vacances par exemple).

Parfois on est angoissé sans même savoir **pourquoi**, c'est-à-dire sans connaître exactement les raisons. Il y a bien alors quelque chose qui nous inquiète, qui nous fait peur : mais on ne peut pas exactement dire ce que c'est. C'est sans doute parce qu'on n'est pas toujours absolument conscient de tout – même pour ce qui nous concerne ou nous arrive...

Le plus souvent cependant on connaît l'origine de ce malaise : on peut craindre par exemple de *perdre* quelque chose à quoi on tient (une personne ; une situation ; des repères rassurants ; l'amour ou l'amitié d'un tel...); on peut craindre le *changement* (un déménagement ; une séparation ; une naissance ; l'entrée dans une classe supérieure..) ; ou encore on peut avoir peur de *ne pas être* « à la hauteur » (se tromper ; échouer ; ne pas oser) ; on peut aussi craindre le regard des *autres*, leur jugement, leurs paroles, leurs réactions...

Dans un premier temps c'est souvent l'**inconnu** qui nous fait le plus peur : ce qui est nouveau, déstabilisant ; ce qui vient perturber notre ordre, brouiller nos repères ; parce que forcément ce qu'on ignore, ça nous « échappe ». Et ça peut faire peur évidemment, de ne pas maîtriser les choses ou les situations... Si on a peur d'entrer au collège, par exemple, est-ce que ça n'est pas d'abord parce qu'on ne sait pas ce que c'est ? Quand on ne sait pas, on peut tout **imaginer**, même le pire !

Mais lorsqu'on a peur de ce qu'on **connaît** – justement parce qu'on le connaît ? Parce qu'on *sait* que c'est terrible, ou douloureux par exemple ? Alors peut-être que ce qui nous inquiète, c'est de ne pas savoir **comment** on va vivre cette situation qu'on appréhende, comment on va « être » quand elle sera là. L'**attente** peut être très pénible, et pleine de questions. Est-ce qu'on va supporter tel ou tel changement ? Est-ce qu'on saura s'adapter ? Est-ce qu'on aura le courage de s'affirmer ? Est-ce qu'on pourra affronter les difficultés ? La grande part d'inconnu, alors, c'est **soi-même**. L'angoisse disparaît le plus souvent quand ce qui nous faisait peur arrive enfin, et qu'on s'aperçoit avec surprise que finalement on ne s'en sort pas si mal !

SAVOIR / IGNORER

Le plus souvent il est donc **rassurant** de savoir : car même si ce qu'on apprend est inquiétant, on est au moins « au courant ». On peut se préparer – à « digérer » ce qu'on a appris, ou à vivre la situation qui nous inquiète. Quand on « sait », on n'est pas pris de court : alors que si « *t'es pas au courant* » tu peux « *faire des erreurs très graves* »...

Quand on sait, on ne risque pas non plus d'être manipulé par ceux qui savent (et qui pourraient nous faire croire n'importe quoi!) : on ne se fait pas « avoir », on a comme on dit « toutes les cartes en main ». Le savoir donne donc un certain **pouvoir** : d'ailleurs si les plus grands dominent souvent les plus petits, c'est parce qu'ils savent plus de choses qu'eux. Savoir, c'est pouvoir donner des conseils, expliquer, initier.

Quand on ne sait pas, on a besoin de ceux qui savent, on est dépendants d'eux.

On court aussi le risque de s'égarer, de s'illusionner, d'imaginer des choses très éloignées de la réalité.

AVOIR PEUR / AVOIR DU COURAGE

Nous n'avons pas tous les mêmes peurs, bien sûr. Mais nous avons tous peur parfois – plus ou moins longtemps, plus ou moins intensément.

Est-ce qu'il y a des gens plus **peureux** que d'autres, qui eux seraient plus **courageux** ? Difficile à dire (car on ne peut pas « mesurer » son courage comme on mesure sa taille !). Mais ce qui est sûr, c'est que certains « **passent pour** » plus courageux. Et ce courage qu'on leur prête leur donne souvent de l'**autorité** sur les autres : devant eux on s'incline, on les respecte, voire on les craint.

Mais le courage et la peur ne sont-ils pas en chacun d'entre nous ? Est-ce que nous ne sommes pas tous parfois courageux, parfois pas du tout ? Est-ce que tout ça n'est pas une question de situation particulière ? De moment ? D'âge ?

Parfois aussi on a tellement peur qu'on est persuadé de n'avoir aucune ressource : or il arrive qu'on se découvre beaucoup plus courageux qu'on aurait cru !

SE CACHER / ETRE SOI-MEME

La peur est souvent liée aux autres, à nos rapports avec eux – qui ne sont pas toujours simples.

Comme nous vivons en société, nous sommes toujours **sous le regard des autres**, ou soumis à leur **jugement**.

On ne grandit pas seul mais entouré – de plus petits et de plus grands que soi : et on se construit en fonction d'eux.

Parmi ces autres il y a nos parents bien sûr, mais aussi beaucoup d'autres personnes que nous aimons, ou que nous n'aimons pas, ou qui nous indiffèrent. Certains seront pour nous des « modèles », à d'autres au contraire on ne voudra surtout pas ressembler : dans tous les cas, on ne pourra pas faire comme s'ils n'existaient pas, comme s'ils n'étaient pas là.

Est-ce toujours agréable d'être sous le regard des autres ? Si le regard est bienveillant, cela peut reconforter ; mais s'il est cruel ou simplement moqueur, on peut alors en souffrir et craindre d'être soi-même, de peur d'être (mal) jugé.

Dans les groupes (une classe par exemple) on constate que souvent la plupart des individus se ressemblent : même manière de parler, même manière de s'habiller, etc. Pourquoi ? Entre autres parce que ces phénomènes de mode permettent à chacun de passer plus ou moins inaperçu, de ne pas se faire trop remarquer. Car celui qui est différent, qui se singularise, qui ose s'affirmer lui-même (apparence ou opinion originales) prend le risque d'être montré du doigt, d'être isolé. Et il faut un certain courage pour assumer d'être sinon seul contre tous, du moins « en marge » d'un groupe. Ce courage nous manque parfois : et alors on cache ce qu'on est, ou on tait ce qu'on pense.

S'il ne s'agit que de préserver une part secrète de soi, ce n'est un problème pour personne : qui prétendrait d'ailleurs être entièrement « transparent » avec les autres ? Mais s'il s'agit de « **faire semblant** », de simuler (soutenir des idées qui ne sont pas les siennes, mentir sur ses goûts, etc) alors on verse dans l'**hypocrisie** sociale, et on se trahit soi-même. Il arrive souvent que sans aller jusque là – jusqu'à ce terrible travestissement de soi-même pour plaire aux autres – on se « coule dans le moule » d'une société ou d'un groupe. Alors on se soumet au système de valeurs d'une collectivité, à sa mentalité, on se les approprie et on y adhère – en partie ou complètement : on appelle cela le **conformisme**.

« ENTRE-DEUX »

Finalement, on éprouve surtout le malaise ou la peur quand on n'a pas trouvé **sa place**, quand on hésite, quand on est « entre deux » :

entre deux désirs (aller au collège / ne pas y aller)

entre deux besoins (émancipation / dépendance affective et besoin de protection)

entre deux âges (enfance / adolescence)

entre deux places (la place du grand, école et maison / celle du petit, collègue)

entre deux langues (langue apprise / langue à apprendre ou à inventer : argot, verlan, anglicismes, etc)

> Cf plus haut ce que dit David Lescot : *J'ai trop peur, c'est une affaire de langage.* »

Découvrir une nouvelle langue ou une nouvelle manière de parler, c'est voir s'ouvrir à soi un monde nouveau.

L'enfant, c'est étymologiquement 'celui qui ne parle pas' (*infans*) : grandir, c'est donc toujours apprendre à *parler (autrement)*.

Trouver sa langue c'est d'une certaine manière trouver sa manière d'être, son « style », sa personnalité propre.

Trouver sa « place », et l'assumer.

Place toujours fragile, car nous sommes des êtres vulnérables. Et non pas tout puissants. Nous avons « peur » / et nous n'avons « pas peur »...